

# Pratiquer la musique dans Démos : un projet éducatif global ?

Synthèse de l'évaluation du Dispositif d'éducation musicale  
et orchestrale à vocation sociale porté par la Cité de la musique  
en Île-de-France, en Isère et dans le Soissonnais

Cécile Martin

**Permettre la découverte d'un patrimoine musical classique et de la pratique instrumentale en orchestre à des enfants de milieux populaires, utiliser cette activité comme support d'un accompagnement social plus large, profiter de ce cadre pour renouveler la pédagogie de l'enseignement musical, ou encore construire un modèle d'éducation par l'art destiné à la formation de l'individu et du citoyen... autant de facettes du projet Démos conçu et mis en œuvre par la Cité de la musique (aujourd'hui intégrée à la Philharmonie de Paris), qui vient de faire l'objet d'une évaluation globale dont les résultats sont présentés ici.**

“Conjuguant des objectifs éducatifs larges et des objectifs de formation artistique, Démos développe une pédagogie novatrice et intensive combinée à un suivi social appuyé.”

Cette étude<sup>1</sup>, menée en 2014-2015 par l'Observatoire des politiques culturelles, propose une immersion au cœur de Démos, dispositif expérimental qui fait bouger les lignes de plusieurs secteurs de l'action publique (éducation artistique et culturelle, enseignement artistique, travail social, etc.) et se situe au cœur des enjeux sociétaux actuels.

### DES ATELIERS DE PRATIQUE INSTRUMENTALE À L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Démos est un projet destiné à des enfants de 7 à 13 ans habitant des territoires défavorisés (quartiers relevant de la politique de la ville, territoires ruraux ou de montagne isolés, etc.) et qui ne disposent pas de ressources économiques, sociales ou culturelles suffisantes pour accéder à la pratique instrumentale et au patrimoine de la musique dite savante. Initié en 2010 en Île-de-France,

dans le cadre d'un partenariat entre la Cité de la musique et l'Association de prévention du site de la Villette, le projet Démos a été reconduit à l'automne 2012 pour une deuxième phase de trois ans, et s'est étendu à deux nouveaux territoires (l'Isère et le Soissonnais) grâce à l'implication des collectivités territoriales, touchant ainsi 800 enfants. Piloté par la Cité de la musique à partir d'une équipe nationale de 14 coordinateurs et référents, avec le relais des agences culturelles départementales<sup>2</sup> sur les territoires extra-franciliens, Démos est porté à l'échelle locale par des structures ayant une mission de développement social sur leur territoire (centres sociaux, maisons de quartier, services de prévention et de cohésion sociale, etc.). Le projet (entièrement gratuit pour les enfants participants) est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère délégué à la Ville, les collectivités territoriales, les caisses d'allocations familiales et bénéficie d'un apport important en mécénat<sup>3</sup>.

Conjuguant des objectifs éducatifs larges et des objectifs de formation artistique, Démos développe une pédagogie novatrice et intensive combinée à un suivi social appuyé : chaque enfant suit jusqu'à quatre heures d'atelier collectif par semaine dans une structure sociale ou socio-éducative de proximité, et bénéficie du prêt d'un instrument pendant toute la durée de son parcours (généralement trois ans). Ces ateliers sont encadrés par des musiciens professionnels et des animateurs ou travailleurs sociaux qui allient leurs compétences pour former un encadrement éducatif complémentaire, et qui peuvent suivre des formations spécifiques proposées par la Cité de la musique. Les différents ateliers sont regroupés par territoire pour former des orchestres symphoniques d'une centaine d'enfants dirigés par des chefs professionnels.

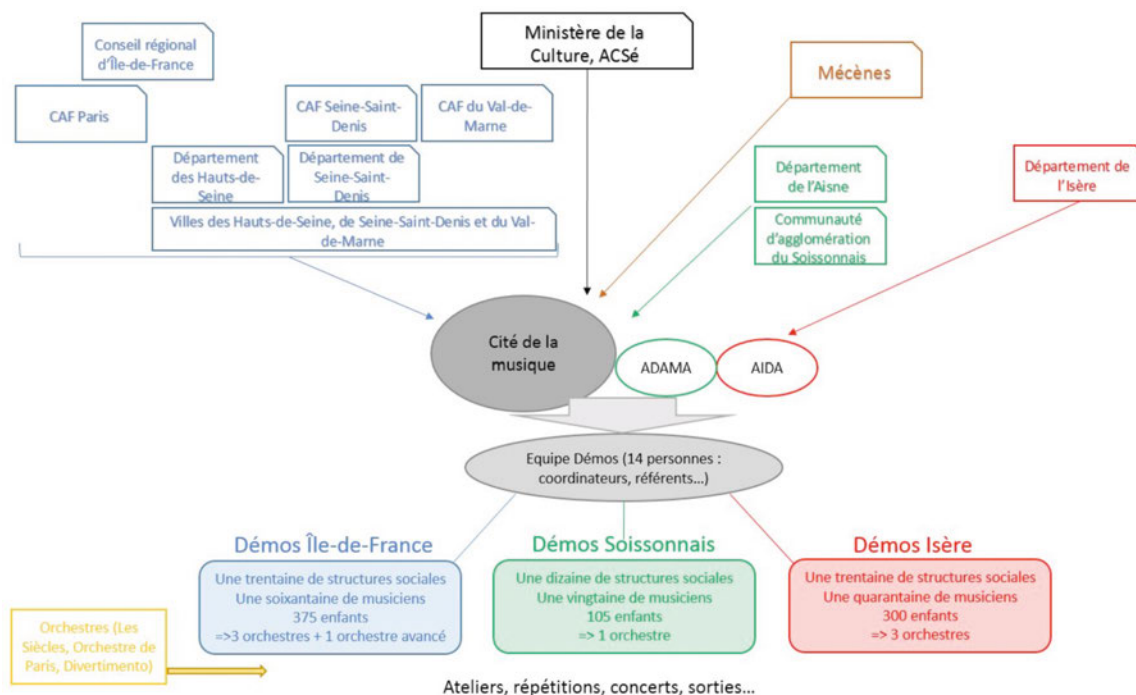


Schéma simplifié du fonctionnement de Démon (2<sup>e</sup> phase) - OPC 2015

Ces orchestres répètent régulièrement dans le cadre de stages pendant les vacances scolaires et les week-ends, et se produisent chaque fin d'année à l'occasion de concerts publics dans des lieux prestigieux.

La deuxième phase du projet Démon s'est achevée à l'été 2015 par un rassemblement de tous les enfants pour deux concerts dans les nouveaux espaces de la Philharmonie de Paris, et un concert des orchestres isérois au théâtre antique de Vienne dans le cadre du Festival Berlioz. Enfin, une nouvelle phase se dessine à partir de la rentrée 2015 avec des perspectives de poursuite et de déploiement du projet sur de nouveaux territoires.

## L'ÉVALUATION : UN PRINCIPE CONSTITUTIF DE L'EXPÉRIMENTATION

La nécessité de mener des évaluations a été posée d'emblée comme un principe fondateur de Démon, son caractère expérimental incitant à regarder de près les conditions de sa mise en œuvre, les effets produits à courts et moyens termes, ainsi que les enseignements qui

peuvent en être retirés dans les multiples domaines mis en jeu par ce dispositif. Différents supports et méthodes d'évaluation ont ainsi été installés, à la fois en interne (production de bilans aux différentes échelles du projet – groupe, commune, département –, manuel d'auto-évaluation à destination des enfants, ateliers d'« échanges de pratique », etc.) et en faisant appel à des regards extérieurs.

Après plusieurs enquêtes ciblées sur des aspects très précis du projet, la Cité de la musique a souhaité engager une évaluation globale centrée sur les dimensions novatrices et stratégiques de Démon, pour établir un diagnostic et mener une réflexion prospective. L'évaluation menée par l'OPC s'est organisée autour de deux axes principaux : d'une part une approche socio-politique des dynamiques institutionnelles et territoriales mises en jeu par le dispositif et, d'autre part, une analyse des modalités d'appropriation de Démon (et en particulier de ses principes pédagogiques) par les intervenants, les enfants et leurs familles. Enfin, l'évaluation s'achève par une analyse transversale des problématiques étudiées et

des différentes situations territoriales, afin de formuler des pistes pour la consolidation et le développement du projet dans les années à venir.

L'étude qui est présentée ici a été réalisée entre mai 2014 et juin 2015 en s'appuyant sur des approches méthodologiques complémentaires : travail documentaire, entretiens qualitatifs individuels ou en petits groupes avec 97 responsables et acteurs engagés sur le projet au niveau national et sur les 8 terrains sélectionnés pour l'enquête, entretiens en groupe avec 39 enfants ainsi qu'avec 7 parents<sup>4</sup>, observation de 37 « séquences » du dispositif (ateliers, répétitions, réunions, concerts, etc.), réunions de travail avec les porteurs du projet...

### UN POSITIONNEMENT SINGULIER FONDÉ SUR LE PARTENARIAT

“Demos est le fruit d'une histoire institutionnelle, d'un savoir-faire et d'une expérience inédite forgée au sein de la Cité de la musique depuis le début des années 2000, ce qui confère au projet une place singulière dans le paysage de l'action culturelle et de l'éducation musicale.”

Le premier constat formulé dans le cadre de cette étude, est celui d'un positionnement très atypique qui cristallise les intérêts de partenaires et acteurs de différentes sphères. Demos est en effet le fruit d'une histoire institutionnelle, d'un savoir-faire et d'une expérience inédite forgée au sein de la Cité de la musique depuis le début des années 2000, ce qui confère au projet une place singulière dans le paysage de l'action culturelle et de l'éducation musicale. Les caractéristiques intrinsèques de Demos (que ce soit le parti-pris d'apprentissage instrumental par la pratique d'ensemble, la mobilisation de l'orchestre en tant qu'instrument collectif au service d'un projet musical et éducatif, le travail interculturel de rencontre entre des patrimoines musicaux de plusieurs cultures, ou encore l'appui marqué sur des structures du champ social) font également écho à un ensemble de réflexions sur l'évolution de l'enseignement musical et sur les outils de l'action sociale. Demos s'inscrit en outre dans un contexte de déploiement d'actions en faveur de la sensibilisation et de l'éducation aux arts et à la culture (champ réactivé par la réforme des rythmes scolaires) mais également d'expérimentations en matière d'innovation sociale, qui renforce la valeur du projet pour les partenaires et le place au cœur des enjeux de plusieurs filières professionnelles.

Par ailleurs, Demos est aujourd'hui bien reconnu et installé dans les territoires où il se déploie. L'enquête met en évidence une approche globalement très positive du projet par les différents partenaires impliqués (collectivités locales, CAF, mécènes, etc.) qui ont généralement su exploiter la plasticité du dispositif pour le valoriser dans les registres qui les intéressaient le plus : démocratisation de l'éducation musicale, structuration d'une offre socio-éducative territoriale, action sociale... Cette faculté d'accepter un certain degré de différenciation territoriale, qui s'est progressivement installée à la faveur du déploiement de Demos sur des territoires extra-franciliens, est essentielle au financement du projet et à son appropriation par les acteurs locaux. Elle tire également le dispositif vers des formes de modélisation et de labellisation qui seront des éléments déterminants pour son évolution dans les années à venir.

Néanmoins, l'implantation ultra-rapide de Demos sur certains territoires, ajoutée à une gouvernance locale du projet encore peu stabilisée, a provoqué des inquiétudes voire des mécontentements. Ils sont principalement liés au sentiment de certains partenaires ou opérateurs de ne pas avoir été suffisamment associés au pilotage du dispositif, et pour certains acteurs locaux d'avoir été tenus à l'écart du projet ou d'en subir les conséquences à travers de nouvelles répartitions budgétaires. Demos bénéficie en outre d'une forte médiatisation, impulsée et coordonnée à l'échelle nationale. Si elle est perçue de façon positive par les acteurs de la sphère sociale qui soulignent les bénéfices d'une mise en lumière de ce type de projet, cette dimension est souvent critiquée par d'autres acteurs qui déplorent la sur-médiatisation de Demos (et la mise en avant qui peut en être faite par les élus locaux) par rapport à leurs propres projets et au travail de fond que certains mènent depuis plusieurs années sur les mêmes territoires. Les modalités de gouvernance du projet, le rapprochement avec les établissements d'enseignement musical et le renforcement des passerelles déjà mises en place entre Demos et ces structures, l'aménagement des tarifs de l'enseignement spécialisé afin de faciliter l'intégration des enfants à l'issue de leur parcours dans Demos..., sont autant d'aspects qui doivent encore être explorés et consolidés pour lever les réticences et améliorer la pertinence du projet.

## UN ÉCHAFAUDAGE COMPLEXE MAINTENU PAR UN PILOTAGE CENTRALISÉ

Une des forces principales de Démos réside dans sa capacité à agréger des objectifs différents voire contradictoires comme cela a été souligné plus haut. Cette pluralité de lectures possibles des finalités de l'apprentissage musical proposé par Démos selon la hiérarchisation qui peut être faite des objectifs du projet (démocratisation culturelle, formation musicale, travail social, approche éducative globale) permet à plusieurs catégories de professionnels de s'en emparer sans pour autant le dénaturer. Elle génère néanmoins ça et là des tensions entre partenaires et mériterait de ce fait d'être explicitée davantage. Le projet Démos apparaît ainsi comme un échafaudage complexe (d'objectifs, de partenaires institutionnels, de filières professionnelles, etc.) dont l'équilibre doit être constamment maintenu par une équipe de coordination centrale (territoriale, pédagogique, sociale) particulièrement solide et investie. Cette équipe porte en outre le « récit » qui permet aux différentes facettes de Démos de constituer un projet fédérateur. Ce rôle stratégique, qui n'est pas toujours perçu à sa juste mesure par les partenaires financiers, devra être formalisé de façon plus précise dans une perspective de pérennisation du projet.

Par ailleurs, la mise en œuvre de Démos sur des territoires de nature diverse, se traduit par la mobilisation de structures d'accueil très différentes (centres sociaux, structures d'éducation populaire, MJC, centres de loisirs, etc.). Cette hétérogénéité se retrouve au niveau des intervenants « sociaux » mobilisés pour l'encadrement des groupes d'enfants qui peuvent être, selon les cas, des animateurs ou des éducateurs aux compétences variées et dont les rôles diffèrent d'un atelier à l'autre. L'absence de financement spécifique au projet pour ces personnels accroît également les disparités entre structures. Il y a là une dimension qui mériterait d'être repensée pour les années à venir.

Enfin, la diversité des structures porteuses influe sur le type d'enfants bénéficiaires du projet. Le recrutement des enfants fait en effet l'objet d'une approche empirique, directement liée aux configurations locales et aux partenaires associés au repérage des enfants (direction de la structure, coordinateurs de Démos, services sociaux, écoles, etc.). Si les enfants appartiennent très majoritairement aux catégories populaires dans toute leur diversité, la notion de

mixité sociale souvent évoquée par les porteurs de Démos (et qui est également un des points forts du projet) n'est de ce fait pas véritablement maîtrisée (même si les bilans internes montrent qu'elle existe de fait).

## UN ESPRIT DE LABORATOIRE PÉDAGOGIQUE

Le deuxième axe de l'évaluation présentée ici portait sur l'appropriation du dispositif par ses protagonistes (en particulier les intervenants musicaux) et ses bénéficiaires (les enfants et leurs familles). L'étude souligne à ce propos la mobilisation, dans le cadre de Démos, de principes pédagogiques très spécifiques et encore peu répandus dans les structures d'enseignement artistique : apprentissage collectif de l'instrument en groupe d'une quinzaine d'enfants maximum et sans formation musicale ou solfège préalable, transmission orale privilégiée dans un premier temps, pratique en orchestre dès les premiers mois d'apprentissage grâce à des arrangements spécifiques permettant d'aborder immédiatement de grandes œuvres du répertoire classique ou des musiques du monde... Ces principes sont formalisés dans un « cahier des charges » assez souple dont la mise en œuvre repose principalement sur la capacité d'initiative et d'innovation des intervenants eux-mêmes dans un esprit de laboratoire alimenté en permanence.

La pédagogie Démos est portée par des musiciens aux profils variés (musiciens d'orchestre, enseignants de conservatoire, dumistes, etc.) qui apportent au projet leurs compétences et expériences antérieures. Ceci contribue à la qualité et à la pluralité du déroulement des ateliers, même si certains musiciens ont le sentiment d'être « livrés à eux-mêmes » et confrontés à des objectifs de résultats (le concert final) sans forcément posséder les outils pour y parvenir. La question de la discipline, de l'assiduité et de la gestion d'un groupe d'enfants qu'ils qualifient souvent de « difficiles », constitue selon eux la partie la plus compliquée et souvent la plus nouvelle de leur travail.

L'enquête fait également ressortir la forte motivation des musiciens intervenants pour les aspects innovants de la pédagogie proposée, en particulier la dimension collective de l'apprentissage de la musique qu'ils perçoivent

« Cette pluralité de lectures possibles des finalités de l'apprentissage musical proposé par Démos selon la hiérarchisation qui peut être faite des objectifs du projet [...] permet à plusieurs catégories de professionnels de s'en emparer sans pour autant le dénaturer. »

comme un vrai atout pour la motivation des élèves et dont ils soulignent les bénéfices en termes d'apprentissage (développement de qualités d'écoute par exemple). Cette approche, combinée à la localisation des ateliers dans des structures de proximité, leur apparaît comme une réelle possibilité de démocratisation de l'accès à la pratique musicale classique. La question de la transmission orale de la musique, autre point phare de la pédagogie proposée par le dispositif, semble en revanche adoptée de façon beaucoup plus contrastée par les intervenants musicaux.

“L'enquête fait ressortir la forte motivation des musiciens intervenants pour les aspects innovants de la pédagogie proposée, en particulier la dimension collective de l'apprentissage de la musique qu'ils perçoivent comme un vrai atout pour la motivation des élèves”

Les témoignages des enfants rencontrés dans le cadre de l'enquête font écho à ceux des musiciens. Les enfants apprécient l'apprentissage en groupe, d'autant plus qu'il leur permet de vivre de nombreux moments de sociabilité (goûters, etc.) volontiers cités comme leurs « moments préférés » dans Démos. Si la lecture des partitions reste un exercice difficile pour la plupart d'entre eux, l'apprentissage par cœur des morceaux ne leur pose pas de problème (cela représente même selon eux le principal travail à réaliser en dehors de l'atelier). Les enfants apprécient également les jeux musicaux et les morceaux appris de façon autonome dans le cadre de l'atelier (souvent des airs populaires ou des musiques de films) qui leur sont parfois plus familiers que les morceaux d'orchestre, et surtout qui permettent de partager un plaisir musical immédiat.

### UN CO-PORTAGE INÉDIT PAR DES INTERVENANTS ARTISTIQUES ET SOCIAUX

Le principe d'une animation d'ateliers à trois intervenants (deux musiciens et un animateur) est une configuration inhabituelle dans l'action culturelle, qui constitue une des forces et des singularités du projet Démos. L'enquête montre des interactions très différentes d'un trinôme à l'autre, en fonction notamment du profil de l'animateur ou encadrant « social », mais également des parcours des musiciens intervenants et de la composition du groupe d'enfants. L'enquête souligne cependant le faible cadrage par le dispositif du rôle des animateurs au sein des ateliers, voire la confusion de ce rôle avec celui d'un travailleur social. Ce point faible du projet se répercute sur les structures porteuses qui ne comprennent pas toujours à

l'avance le degré d'investissement qu'implique l'accueil d'un groupe Démos. Les dimensions éducatives au sens large et d'accompagnement social portées par le dispositif sont de ce fait plus ou moins affirmées selon les groupes : au centre des efforts de l'ensemble des intervenants dans certains cas, plus marginales dans d'autres.

Le prolongement de Démos par un travail d'accompagnement des familles, réalisé par certaines structures d'accueil, est cité par plusieurs catégories d'acteurs comme l'une des dimensions les plus intéressantes du projet lorsqu'il peut être mis en œuvre. L'enquête montre également la satisfaction des familles vis-à-vis du dispositif : possibilité d'accès à une pratique de loisirs pour les enfants, intégration dans un réseau de sociabilité pour les parents (essentiellement les mères), reconnaissance symbolique pour tous... La dimension d'apprentissage musical n'est pas toujours mise en avant de façon prioritaire (en tout cas pas par les familles qui ont pu être rencontrées dans le cadre de l'enquête), de même que le lien entre cet apprentissage et des objectifs scolaires. Ceci, combiné à un fréquent sentiment d'incompétence des parents vis-à-vis de la pratique musicale, se traduit par un plus fort investissement des familles dans les activités « périphériques » du dispositif (co-voiturage, cuisine lors des regroupements, etc.), que dans le suivi de la pratique instrumentale de leurs enfants ou dans l'échange avec les intervenants musicaux.

### DE L'EXPÉRIMENTATION À LA CAPITALISATION

Le positionnement en tant que dispositif expérimental, l'engagement de différentes démarches d'évaluation formelles et informelles, la structuration autour d'un axe vertébral de coordinateurs et référents territoriaux/sociaux/pédagogiques à même d'observer, d'analyser, de porter un regard d'expert et de réinjecter dans le projet quasi « en temps réel » les résultats de cette expertise... Tout cela a permis de faire évoluer le projet et d'accumuler un matériau considérable sur les différents terrains et sur des thématiques très diverses. Même si ce matériau est encore peu exploité pour l'instant (la capitalisation repose principalement sur des échanges individuels et informels), cet aspect est à souligner car il existe peu de dispositifs dans le champ de l'action culturelle qui bénéficient de cette capacité structurelle d'analyse et d'auto-analyse. La formalisation de ces acquis semble néanmoins être aujourd'hui une étape

importante pour faciliter l'intégration de nouveaux acteurs dans le dispositif (partenaires publics et privés, structures d'accueil des groupes, intervenants musicaux et sociaux, etc.), et également pour alimenter la réflexion dans des cercles professionnels beaucoup plus larges.

### CONCLUSION PROSPECTIVE : VERS LA STRUCTURATION D'UN PÔLE RESSOURCE ET LA CONSTRUCTION D'UNE STRATÉGIE DE LABELLISATION

Dans le contexte actuel (crise sociétale, contraction des budgets publics, réformes territoriale et scolaire, etc.), alors que des risques pèsent sur de nombreux projets artistiques et culturels et que ces secteurs semblent paradoxalement moins présents dans les objectifs mis en avant par les responsables politiques, l'existence de projets tel que Démos revêt une importance capitale. Trop rares sont en effet les programmes ambitieux et exigeants qui croisent à la fois les enjeux éducatifs et sociaux et qui prennent à bras le corps la question de la démocratisation culturelle et de la rencontre entre des populations d'origines diverses dans une perspective de bien vivre ensemble.

Au terme de six années d'expérimentation, les différentes évaluations réalisées – et en particulier la présente enquête – montrent que le projet Démos a fait la preuve de son originalité et de sa pertinence. Ce constat est corroboré par la volonté des partenaires de la Philharmonie de Paris de poursuivre l'expérience, ainsi que par l'arrivée récente de nouveaux mécènes intéressés par le dispositif et par les sollicitations de nombreux acteurs (orchestres de villes ou de régions, structures sociales ou d'éducation populaire, etc.) et territoires pour intégrer le projet. C'est donc dans cet esprit de consolidation et d'ouverture que le rapport d'évaluation s'achève. Le dernier chapitre présente ainsi un ensemble de propositions visant à stabiliser et structurer le dispositif pour les années à venir, tant du point de vue du projet lui-même que de son articulation avec

son environnement (structures porteuses, établissements d'enseignement artistique, projets d'éducation artistique et culturelle présents sur les territoires concernés, etc.). Ces propositions sont organisées autour des quatre points d'entrée suivants :

- ▶ le renforcement du positionnement de Démos (réaffirmation des objectifs prioritaires, précision des dimensions expérimentales du projet, adaptation du « récit » à la maturité du projet) ;
- ▶ la création d'un pôle ressource au sein de la Philharmonie de Paris pour les professionnels (mise à disposition de la réflexion et du matériel pédagogique Démos, développement de la formation et du conseil, animation de la réflexion sur l'évolution de l'enseignement musical) ;
- ▶ la mise en place d'une stratégie de labellisation de démarches portées, sur les territoires, par des structures plus autonomes (formalisation des conditions d'accueil de Démos sur un territoire, création d'un fonds de dotation pour les besoins spécifiques de certains territoires et l'innovation, amélioration des conventionnements et de la gouvernance locale du projet, réflexion sur l'alternance entre logique de projet et ancrage territorial) ;
- ▶ le management interne et l'évaluation (rappel et valorisation des missions de l'équipe Démos, renforcement de l'accompagnement des nouveaux intervenants sur les territoires, mobilisation des outils de pilotage et d'évaluation du projet).

Ces propositions devraient contribuer à accompagner Démos dans son évolution, à savoir le passage d'un statut de projet expérimental à celui de dispositif pérenne inscrit dans une diversité géographique et partenariale plus vaste, sans pour autant qu'il perde sa nature, sa force et son esprit d'innovation.

“L'enquête montre également la satisfaction des familles vis-à-vis du dispositif : possibilité d'accès à une pratique de loisirs pour les enfants, intégration dans un réseau de sociabilité pour les parents (essentiellement les mères), reconnaissance symbolique pour tous...”

**Cécile Martin,**

*Directrice des études, Observatoire des politiques culturelles*

#### **Pratiquer la musique dans Démos : un projet éducatif global ?**

##### **NOTES**

1- *Pratiquer la musique dans Démos : un projet éducatif global ?* étude commanditée par la Cité de la musique, les collectivités (en particulier le Département de l'Isère) et mécènes partenaires, pilotée par l'Observatoire des politiques culturelles, et réalisée par Rémi Deslyper (Université Lyon 2), Florence Eloy (Université Paris 8), Vincent Guillon et Cécile Martin (Observatoire des politiques culturelles).

2- Agence iséroise de diffusion artistique (AIDA), Association pour le développement des activités musicales de l'Aisne (ADAMA).

3- En particulier : Mécénat Musical Société Générale, les Fondations d'entreprise SNCF et EDF, EHA Foundation, les Amis de la Cité de la musique/salle Pleyel, la Fondation de France, la Fondation Carasso, etc.

4- Le faible nombre d'entretiens réalisés avec des parents s'explique par les difficultés de contact avec les familles et leurs fréquents refus de participer à un entretien. Des parents ont néanmoins pu être abordés de façon plus informelle lors des différents temps d'observation du dispositif.